

VIII^e S. AVANT JC (GREC)ILIADÉ, XXIII, 97 SQ – APPARITION DE PATROCLE À ACHILLE

Mais le fils de Pélée était couché, gémissant, sur le rivage de la mer aux bruits sans nombre, au milieu des Myrmidons, en un lieu où les flots blanchissaient le bord. Et le doux sommeil, lui versant l'oubli de ses peines, l'enveloppa, car il avait fatigué ses beaux membres en poursuivant Hector autour de la haute Ilion. Et l'âme du malheureux Patrocle lui apparut, avec la grande taille, les beaux yeux, la voix et jusqu'aux vêtements du héros. Elle s'arrêta sur la tête d'Achille et lui dit :

« Tu dors, et tu m'oublies, Achille. Vivant, tu ne me négligeais point, et, mort, tu m'oublies. Ensevelis-moi, afin que je passe promptement les portes d'Hadès. Les âmes, ombres des morts, me chassent et ne me laissent point me mêler à elles au-delà du fleuve ; et je vais, errant en vain autour des larges portes de la demeure d'Hadès. Donne-moi la main ; je t'en supplie en pleurant, car je ne reviendrai plus de l'Hadès, quand vous m'aurez livré au bûcher. Jamais plus, vivants tous deux, nous ne nous confierons l'un à l'autre, assis loin de nos compagnons, car la Kère odieuse qui m'était échue dès ma naissance m'a enfin saisi. Ta Moire fatale, ô Achille égal aux Dieux, est aussi de mourir sous les murs des Troyens magnanimes ! Mais je te demande ceci, et puisses-tu me l'accorder : Achille, que mes ossements ne soient point séparés des tiens, mais qu'ils soient unis comme nous l'avons été dans tes demeures. [...] Qu'une seule urne reçoive donc nos cendres, cette urne d'or que t'a donnée ta mère vénérable. »

Et Achille aux pieds rapides lui répondit : « Pourquoi es-tu venu, ô tête chère ! et pourquoi me commander ces choses ? Je t'obéirai, et les accomplirai promptement. Mais reste, que je t'embrasse un moment, au moins ! Adoucissons notre amère douleur. »

Il parla ainsi, et il étendit ses mains affectueuses ; mais il ne saisit rien, et l'âme rentra en terre comme une fumée, avec un âpre murmure. Et Achille se réveilla stupéfait et, frappant ses mains, il dit ces paroles lugubres : « O Dieux ! l'âme existe encore dans l'Hadès, mais comme une vaine image, et sans corps. L'âme du malheureux Patrocle m'est apparue cette nuit, pleurant et se lamentant, et semblable à lui-même ; et elle m'a ordonné d'accomplir ses vœux. »

Il parla ainsi, et il excita la douleur de tous les Myrmidons ; et l'Aurore aux doigts couleur de rose les trouva gémissant autour du cadavre.

VIII^e S. AVANT JC (GREC)ODYSSÉE, XI, 467 SQQ – RENCONTRE D'ULYSSE ET D'ACHILLE

Ulysse s'est rendu vivant au pays des Cimmériens, le royaume des Morts.

Survint l'ombre d'Achille et celle de Patrocle, suivies de l'éminent Antiloque et d'Ajax, qui fut, après le fils éminent de Pélée, le plus beau, le plus grand de tous nos Danaens.

L'ombre d'Achille aux pieds légers me reconnut et, parmi les sanglots, me dit ces mots ailés :

ACHILLE. — Tu veux donc, malheureux, surpasser tes exploits ! mais comment osas-tu descendre dans l'Hadès, au séjour des défunts, fantômes insensibles des humains épuisés ?

Aussitôt, à ces mots d'Achille, je réponds :

ULYSSE. — Fils de Pélée, Achille, ô toi, le plus vaillant de tous les Achéens, c'est pour Tirésias que tu me vois ici : je voulais qu'il m'apprît le moyen de rentrer à mon rocher d'Ithaque, car je n'ai pas encor touché en Achaïe ; toujours la proie des maux, non ! je n'ai pas encor mis le pied sur ma terre... Mais, Achille, a-t-on vu ou verra-t-on jamais bonheur égal au tien ? Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces lieux, aujourd'hui, je te vois, sur les morts, exercer la puissance ; pour toi, même la mort, Achille, est sans tristesse !

Je dis ; mais aussitôt, Achille dit en réponse :

ACHILLE. — Oh ! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse !... J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en esclavage chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ! Mais allons, parle-moi de mon illustre fils : sut-il prendre ma place au front de la bataille ?... Et dis-moi : que sais-tu de l'éminent Pélée ? garde-t-il son pouvoir sur tous les Myrmidons ? ou mépriserait-on en Hellade et en Phthie cette vieillesse qui l'enchaîne, bras et jambes ? Pour lui porter secours, ah ! si j'étais là-haut, sous les feux du soleil, tel qu'aux plaines de Troie, rempart des gens d'Argos, on me voyait tuer l'élite des guerriers ! Si tel je revenais au manoir de mon père, ne fût-ce qu'un instant, comme ils craindraient ma force et ces mains inlassables, tous ceux qui, l'outrageant, l'écartent des honneurs !

Aussitôt, à ces mots d'Achille, je réponds :

ULYSSE. — Non ! je n'ai rien appris de l'éminent Pélée. Mais je puis te parler de ton fils ; à tes ordres ; voici la vérité sur ton Néoptolème : c'est moi, qui, de Skyros, à bord du fin navire, l'amenai dans les rangs des Achéens guêtrés... Siégeait-il aux conseils qu'on tint sous Ilion, il parlait le premier, et tous ses mots portaient ; seuls, le divin Nestor et moi le surpassions. Lorsque les Achéens combattaient sous la ville, jamais il ne restait au plus gros de la foule : il courait de l'avant ; nul n'égalait sa force ; que d'hommes il tua en de terribles chocs ! Je ne puis, nom par nom, te dire tous les braves qu'il abattit en défendant nos Argiens. Mais ce fut sous ses coups que le fils de Thèphe, Eurypylos, tomba et, près de ce héros, tant de ces Kétéens qui se faisaient tuer pour des cadeaux de femmes : je

n'ai vu de plus beau que le divin Memnon. Et quand on s'embarqua dans le cheval de bois qu'avait fait Epeios !... Tous les chefs étaient là ; c'est moi qui commandais pour ouvrir ou fermer la porte de la trappe. Parmi ces conseillers et doges danaens, ah ! j'en ai vu plus d'un qui, s'essuyant les yeux, tremblait de tous ses membres ! Mais lui, pas un instant, je ne pus voir pâlir son beau teint ni couler sur ses joues une larme. Priant et suppliant qu'on sortît du cheval, tourmentant la poignée de son glaive, agitant sa lourde lance en bronze, il ne pensait, ton fils, qu'au malheur des Troyens. Quand nous eûmes, enfin, saccagé sur sa butte la ville de Priam et qu'avec son butin et sa prime d'honneur, il se remit en mer, il était sans blessure : coups des armes à pointe ou plaies du corps à corps, il avait échappé aux aveugles surprises que la fureur d'Arès sème dans le combat.

A peine avais-je dit que, sur ses pieds légers, l'ombre de l'Eacide à grands pas s'éloignait : il allait à travers le Pré de l'Asphodèle, tout joyeux de savoir la valeur de son fils !

REECRITURES

IER S. AVANT JC (LATIN)

VIRGILE – ÉNÉIDE, VI, 79 SQQ – RETROUVAILLES D'ÉNÉE ET D'ANCHISE

Énée est descendu vivant aux Enfers interroger l'âme de son père Anchise.

De son côté, le vénérable Anchise, au fond d'une vallée verdoyante, observait, en les passant en revue avec soin, les âmes prisonnières destinées à rejoindre la lumière d'en haut ; et justement, il considérait toute la série des siens, ses chers descendants, les destinées et le sort des héros, leurs caractères et leurs exploits. Dès qu'il vit, en face de lui, Énée s'avancer tout joyeux à travers les herbes, il lui tendit les deux mains ; les larmes inondaient ses joues, et de sa bouche sortit ce cri :

« Tu es venu enfin, et ta piété, comme ton père l'avait pressenti, a triomphé des difficultés du voyage ! Il m'est donné, mon fils, de voir ton visage, d'entendre et d'échanger des paroles familières ! Certes, j'en rêvais et je pensais, en décomptant les jours, que tu viendrais ; mon attente inquiète n'a pas été abusée. Que de terres, quelles immensités tu as traversées, avant que je t'accueille ! Quels dangers extraordinaires t'ont éprouvé ! Comme j'ai craint les torts que pouvait te faire le royaume de Libye ! »

Et Énée de lui répondre : « C'est ton image, père, ta triste image, qui, si souvent présente devant moi, m'a amené vers ce seuil ; notre flotte est ancrée dans la mer tyrrhénienne. Laisse-moi, père, laisse-moi serrer ta main, et ne te soustrais pas à notre étreinte ». Par trois fois, il tenta d'entourer de ses bras le cou paternel ; par trois fois l'image vainement saisie lui échappa des mains, à l'égal des brises légères, et toute pareille à un songe qui s'envole.

DÉBUT XIVE S. APR.JC

DANTE – LA DIVINE COMÉDIE – PURGATOIRE, II, 79 SQQ – DANTE ET CASELLA

Dante, accompagné de Virgile, visite successivement l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Au Purgatoire, il retrouve l'un de ses amis très chers, le musicien Casella.

Les âmes, s'apercevant à ma respiration que j'étais encore vivant, devinrent pâles d'étonnement ; et comme un messager qui porte l'olivier attire à soi la foule avide de nouvelles, et que nul ne craint de presser autrui, ainsi toutes ces âmes fortunées sur mon visage fixèrent les yeux, oubliant la destinée qui leur était promise. Je vis l'une d'elles s'avancer pour m'embrasser avec tant d'affection que je courus à sa rencontre.

Hélas ! ombres vaines, excepté d'aspect ! Trois fois autour d'elle j'étendis les bras, et trois fois je les ramenai sur ma poitrine. L'étonnement, je crois, se peignit en moi ; sur quoi l'ombre sourit et se retira, et moi, la suivant, au delà d'elle je passai. Doucement elle me dit de cesser : alors je la reconnus, et la priai que pour me parler elle s'arrêtât un peu. Elle me répondit : « Comme je t'aimai dans un corps mortel, dégagée de lui je t'aime ; à cause de cela je m'arrête. Mais toi, où vas-tu ? — Mon Casella, pour retourner de nouveau là d'où je suis, je fais ce voyage. Mais toi, pourquoi cette terre si désirable t'était-elle déniée ? » Et lui à moi : « Aucune offense ne m'a été faite lorsque celui qui emporte qui et quand il lui plaît m'a plusieurs fois refusé ce passage ; du juste vouloir il fait le sien ; et vraiment, depuis trois mois, il a reçu en toute paix qui a voulu entrer. Aussi, alors que j'étais tourné vers la plage où l'eau du Tibre devient salée, je fus accueilli par lui avec bienveillance à cette rive où se dirige son aile, et où pour cela toujours se rassemblent ceux qui vers l'Achéron ne descendent point. »